

De l'ambition à revendre pour cet entrepreneur né

RODOLPHE PEDRO Après des expériences diverses, cet autodidacte est devenu un gestionnaire de patrimoine ambitieux, amoureux de la qualité de services.

Les journées commencent à 7h pour s'achever vers 22h. Il n'a qu'une valeur, celle, très en vogue, du travail. Rodolphe Pedro dirige le cabinet lyonnais CFCI, spécialisé en gestion de patrimoine. D'ici à deux ans, il espère être coté en Bourse afin de lever les fonds nécessaires pour devenir un leader national, voire mieux.

Partir tôt et savoir encaisser les revers

En attendant, il a déjà créé avec son associé plusieurs agences, dont une à Genève où il réside, et il a inauguré deux agences cette année à Clermont-Ferrand et à Mâcon. Elles sont toutes décorées par un designer suisse. Rien que cela ! Pour séduire la clientèle de prestige, comme les hauts fonctionnaires suisses, les salariés du centre de recherche nucléaire, de l'ONU, de l'OMS, il soigne les recrutements, à la recherche de profils de tous horizons, blacks, blancs ou beurs, pourvus qu'ils soient ambitieux, travailleurs et accrocheurs. Pour garantir un conseil de qualité, il multiplie les séances de formation pour ses équipes.

Et pourtant, rien ne prédestinait le jeune Rodolphe Pedro à embrasser une telle carrière. Si, aujourd'hui, il ne jure plus que par la formation, tout jeune, elle lui donnait des boutons. À tel point qu'il



● **SON ÂGE** 35 ans ● **SA FORMATION** autodidacte ● **SON MÉTIER** conseiller en gestion de patrimoine ● **SA FONCTION** actionnaire majoritaire et administrateur de CFCI.

cessera ses études à 16 ans, ayant décrété qu'il serait chef d'entreprise. Il part donc en Italie, travaille pour une entreprise spécialisée dans la publicité par l'objet et revient en France pour lancer le concept. Au bout de six mois, il dépose le bilan, faute de ne pas avoir été fabricant. « Je ne l'ai pas vécu comme un échec, mais

comme une expérience », analyse-t-il. Il deviendra d'ailleurs très vite fabricant, créant une unité de production d'étuis à lunettes en Pologne. C'est un succès et, à 20 ans, il rachète même une entreprise en difficulté. Il devient PDG de l'ensemble, se fait assister par un cabinet financier, car il a avalé plus gros que lui... Las, après quelques mois, la liquidation est prononcée : « J'étais pilote d'un karting au volant d'une Formule 1 », plaisante-t-il maintenant. Nouvel échec dont il sort convaincu que la formation est essentielle pour diriger.

Faire fi du ronron

Il parie cette fois sur le service et devient conseiller en gestion de patrimoine au Gan-CIC. Il apprend le métier et reprend son indépendance en créant CFCI. Il a 23 ans et se redécouvre la bosse du commerce. « J'ai conscience de ma chance et je suis fier de la France, qui sait donner une seconde chance », reconnaît-il.

Désormais, il est prêt à son tour à aider les jeunes. « Je leur tends la main », explique Rodolphe Pedro, convaincu que « la diversité est une richesse pour l'entreprise ». Il ne cache d'ailleurs pas sa difficulté à recruter des personnes prêtes à travailler et s'agace de la réaction des diplômés d'écoles de commerce en quête d'un fixe significatif et d'une vie tranquille. Lui court partout, entre son cabinet, sa passion pour le « free fight » – dont il a présidé la fédération mondiale – et ses quatre filles. Heureux de sa situation, ce fils d'éducateur spécialisé entend néanmoins partager sa réussite. Chaque année, il organise un gala au cours duquel il récolte des dons pour une association. Le cabinet apporte aussi sa contribution. Le prochain se déroulera le 11 janvier au profit d'Intervida. ●

NATHALIE HENRY, À LYON